

# Dynamique accumulative de la “ valeur ” de l’espagnol

Mercè Pujol Berché

► **To cite this version:**

Mercè Pujol Berché. Dynamique accumulative de la “ valeur ” de l’espagnol. Revue Internationale d’Etudes en Langues Modernes Appliquées - International Review of Studies in Modern Applied Languages, Risoprint, 2016, pp.72-83. hal-01686179

**HAL Id: hal-01686179**

**<https://hal.parisnanterre.fr//hal-01686179>**

Submitted on 17 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Dynamique accumulative de la « valeur » de l'espagnol », in Joël Brémond (Dir.). *Productions et identités locales en contexte de mondialisation*, RIELMA (*Revue Internationale d'Études en Langues Modernes*), Université Babes Bolyai de Cluj-Napoca, n° 8, 72-83, 2016 (ISSN 1844-5586)

## **Dynamique accumulative de la « valeur » de l'espagnol**

*Mercè PUJOL BERCHÉ*

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

EA 369 Etudes Romanes

### **Cummulative dynamics of the value of Spanish**

This article discusses the sociolinguistic parameters that have made Spanish the most studied language, after English, as a Foreign Language for Special Purposes. In a globalised world where anything language related is desired, Spanish has commercial value. This article discusses how demographic weight, linguistic vitality, internal and external prestige of the language as well as its communicative value come together to make Spanish an international language with added value in the “special club” of the hispanophone community. The key role played by the Spanish speaking diaspora in both the United States and Europe where the diatopic, diaphasic and distratic varieties come together simultaneously with the different generations of speakers: native speakers, new speakers or heritage speakers.

Key words: value of Spanish, sociolinguistics of migrants, hispanophone diaspora, symbolic value, linguistic vitality

Mots clés : valeur de l'espagnol, sociolinguistique des migrations, diaspora hispanophone, valeur symbolique, vitalité linguistique

Le but de notre contribution est de réfléchir à l'importance de la langue espagnole dans les filières de Langues Etrangères Appliquées où elle est majoritairement choisie par les étudiants, après l'anglais. Ce choix s'explique ici par le fait de devoir prendre deux langues étrangères (parfois dans certaines universités et dans certains parcours, une troisième langue) auxquelles s'ajoutent les matières d'application. Pourquoi l'anglais et l'espagnol sont-ils choisis de manière majoritaire ? Dans le domaine linguistique, tout essai d'explication est complexe car il est nécessaire de prendre en considération plusieurs paramètres qui interagissent. On peut néanmoins en avancer quelques-uns : il s'agit de deux langues internationales (elles sont officielles ou co-officielles dans plus

d'une vingtaine de pays), les deux peuvent être étudiées dans l'enseignement obligatoire dans plusieurs pays européens (l'anglais est devenu la première langue vivante, tandis que l'espagnol est, soit la deuxième, soit la troisième) et leur maîtrise est considérée comme un actif prépondérant dans le projet professionnel des étudiants (les carrières à l'international étant un atout).

Concernant plus précisément le cas de l'espagnol, sa demande peut s'expliquer par une dynamique accumulative que nous essayerons d'égrener dans le présent article. En effet, dans notre monde globalisé, la polysémie des différents termes : langue (usage social, communication, symbole), valeur (utilité, force), économie (biens, poids économique des échanges), émotion (intérêt, courage), symbole (représentation, signe) vont nous permettre de décliner les arguments qui font qu'aujourd'hui l'espagnol soit une langue nécessaire pour « faire des affaires », pour appartenir à un « club privilégié », pour les échanges commerciaux, pour les séjours Erasmus, pour le tourisme, etc. Mais malgré cette montée en puissance de la langue, qu'on a vu surgir surtout à partir de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, nous n'aimerions pas transmettre une vision très optimiste ou parfaite sur le futur de l'espagnol dans le monde ou plus concrètement dans les filières de Langues Etrangères Appliquées. En effet, au-delà de la mise en place des recherches sur la valeur de l'espagnol et d'une certaine idéologie « nationaliste » sur l'importance de l'espagnol dans le monde, nous garderons à l'esprit une vision critique car il s'agit également pour les uns, comme pour les autres des parcelles de pouvoir<sup>1</sup> : politique, économique, culturel, etc.

La sociolinguistique a souligné depuis longtemps la relation entre langue et pouvoir, entre langues et marché du travail et la valeur symbolique des langues. La sociologie, pour sa part, a souligné, depuis les travaux de Bourdieu, l'habitus –l'incorporation progressive des pratiques sociales selon des catégories acquises pendant l'enfance- et son importance dans la reproduction d'habitudes et de stéréotypes. On doit aux travaux plus récents en économie les rapports entre langues et économie. Des travaux en psychologie parlent de l'intelligence émotionnelle. Sans vouloir nous référer à toutes ces disciplines, nous allons partir du fait que la connaissance et l'éducation (au sens large des termes) sont devenues des richesses « marchandes ». Cet article essaie donc

---

<sup>1</sup> Le titre du livre de Calvet, *La guerre des langues*, suggère déjà les questions qui rapprochent les langues et les pouvoirs.

d'examiner les valeurs de la langue espagnole au travers de plusieurs prismes sociolinguistiques. Pour ce faire, nous aborderons tout d'abord le sens du mot « valeur », puis nous exposerons les facteurs qui interagissent, produisant une dynamique accumulative de la présence de cette langue dans le monde : le poids démographique, la force centrifuge, la vitalité linguistique et la valeur symbolique. Nous aborderons, enfin, un autre paramètre, jusqu'à très récemment négligé pour ne pas dire ignoré, celui de la diaspora hispanophone et le rôle crucial qu'elle a joué dans la valeur actuelle de la langue de Cervantès.

## **1. La valeur de l'espagnol**

La première question qui nous vient à l'esprit est celle de répondre au sens du mot « valeur ». Un regard rapide au dictionnaire de la RAE (*Real Academia Española de la Lengua*) nous montre dans l'entrée « valor », onze acceptions différentes, auxquelles on ajoute treize autres sens où le substantif est accompagné d'un adjectif ou de tout autre élément linguistique formant un syntagme. On peut dire que la valeur est à la fois le degré d'utilité afin de satisfaire les besoins, la qualité des choses grâce à laquelle on peut avoir en retour une certaine somme d'argent, l'importance d'une chose, la force, le fruit d'un produit, la qualité qui fait que de l'avoir (la chose en question) on est estimable, etc., ainsi que la hausse de la valeur d'un bien ayant subi un processus de production comme l'indique le syntagme bien connu de « valeur ajoutée ». On voit bien le degré élevé de polysémie du mot valeur. Il va falloir en tenir compte et ne pas se contenter de privilégier une seule acception face aux autres ; il va également falloir être attentif à la manière de la mesurer.

Mesurer la valeur de l'espagnol, c'est justement le but que s'est fixé le projet de recherche intitulé *Valeur économique de l'espagnol* dirigé par García Delgado, Alonso et Jiménez (2012), financé par la Fondation Telefónica ; projet qui a donné lieu à dix volumes et qui a mis en évidence plusieurs volets et facettes sur la valeur de l'espagnol dans le monde. Mentionnons, pour ne citer que les ouvrages qui ont inspiré le présent article : dans les migrations internationales (Alonso & Gutiérrez, 2010), aux États-Unis d'Amérique, pays qui, après le Mexique, a le nombre le plus important d'hispanophones

(Alonso, Durand & Gutiérrez, 2013), leur poids dans les relations internationales (Rupérez & Vitores, 2012), le poids économique des industries culturelles qui ont l'espagnol comme « matière première » (cinéma, littérature, etc.) (Santos Redondo, 2011), enfin leur poids dans l'enseignement de la langue (Carrera Troyano & Gómez Asensio, 2009).

À l'heure actuelle, où l'éducation et la formation sont devenues monnaies d'échange - tout se vend et tout s'achète -, les langues ont également une valeur marchande, d'autant plus que la culture a pris une place prépondérante dans le monde virtuel et tout ce qui est idiomatique est en hausse<sup>2</sup>. Dans les formations universitaires françaises de Langues Etrangères Appliquées (dorénavant LEA), les langues, accompagnées par les matières dites d'application, ont un rôle très important à jouer pour que les étudiants à la fin de leurs études, notamment en Master 2, trouvent un travail en tant que cadres<sup>3</sup>. Si une chose est sûre chez ces étudiants, c'est qu'ils accordent une place très importante aux langues - ils en maîtrisent au moins trois - et aux cultures (au sens large du terme) qu'elles véhiculent. En effet, dans ces formations, contrairement à la formation donnée dans certaines écoles de commerce, une large place est accordée à ce qu'on appelle la civilisation ou, si l'on préfère, à l'histoire, soit-elle politique, économique ou culturelle. Ainsi, les étudiants issus de ces filières ont, généralement, une connaissance approfondie des aires géographiques dans lesquelles ils se sont spécialisés, connaissance qui va au-delà de l'usage d'une langue de manière instrumentale, autrement dit, de la valeur instrumentale de l'espagnol c'est-à-dire de l'espagnol réduit au strict minimum de la communication, comme nous l'avons déjà développé ailleurs (Pujol Berché, 2013).

## **2. La dynamique accumulative de la présence de l'espagnol dans le monde**

La présence importante de la langue espagnole dans les filières de LEA dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle bénéficie de ce que j'aimerais appeler une dynamique accumulative due à plusieurs facteurs qu'il faut saisir en synergie les uns avec les

---

<sup>2</sup> Nous y reviendrons.

<sup>3</sup> Voir l'article de Raoult (2014) à propos de l'importance que les étudiants de LEA donnent aux langues, même ceux qui n'ont pas un projet professionnel défini.

autres, car la « force » est due à un ensemble de facteurs et non pas à un ou deux pris de manière isolée. On sait bien que, dans le domaine du langage, lorsqu'on cherche des explications à tel ou tel phénomène, il n'y en a jamais un qui l'explique, mais plusieurs. Ceci est aussi valable pour essayer de voir la force de l'espagnol dans ces filières et au-delà, à partir des constats suivants.

- L'espagnol est considéré comme une langue internationale (l'anglais est la langue internationale par excellence, puis on trouve l'espagnol, le chinois, l'arabe, le français, etc.), environ une centaine de langues acquièrent le statut de langue nationale ~~national~~, c'est le cas de l'espagnol (vitalité linguistique).
- Les pays de l'Amérique hispanique, mis à part le marché qu'ils peuvent offrir, sont une force économique (valeur économique).
- Les « hispaniques » aux Etats-Unis d'Amérique constituent un collectif émergent qui prend de plus en plus de place (poids démographique, économique et politique).
- Les Etats, même ceux qui n'ont qu'une langue nationale et/ou officielle, sont pluriethniques, plurinationaux et plurilingues car les frontières politico-administratives ne correspondent pas aux frontières linguistiques (il y a un peu plus de 200 Etats pour plus de 6 000 langues).
- La mondialisation et la globalisation ont comme conséquence, de surcroît, le besoin de connaître d'autres langues. Autrement dit, le plurilinguisme<sup>4</sup> est considéré comme une valeur, dans son sens de qualité (les langues sont appréciables).
- La maîtrise d'une langue (des langues) est un bien actif dans un parcours professionnel, d'autant plus en LEA.
- La culture est devenue idiomatique et l'espagnol est bien situé dans ce monde culturel.

À ces constats, il convient d'ajouter que l'espagnol, comme n'importe quelle autre langue est, selon les travaux de Bourdieu (1982), un élément du capital humain (comme le travail) et du capital culturel ; il fait partie de ces biens appelés intangibles. En outre, dans le contexte de la mondialisation où les langues se monnaient (cf. Blommaert, 2010, Duchêne & Heller, 2010), comme nous venons de le mentionner, mais également où elles se partagent, s'utilisent, deviennent des outils de communication, se perçoivent et où les valeurs symboliques qu'elles avaient déjà auparavant s'amplifient. L'espagnol, langue transnationale, contribue aux échanges sur les marchés et dans les mouvements migratoires à grande échelle et d'une extrême rapidité. À l'égal des énergies

---

<sup>4</sup> Le plurilinguisme n'échappe pas non plus aux idéologies.

renouvelables, et comme matière première les langues sont inépuisables, plus on les utilise, plus elles sont vivantes et plus elles voyagent avec leurs locuteurs au-delà des frontières politiques (l'espace étant plus important que la notion de territoire). La métaphore à propos des langues en tant que capital, nous permet de situer la valeur économique de l'espagnol dans ces trois volets : les industries culturelles, l'enseignement de la langue et la dimension économique de l'espagnol au travers des entreprises à l'international, qu'elles soient hispanophones ou qu'elles veuillent s'implanter sur des territoires où la langue espagnole est officielle ou co-officielle. Quant aux industries culturelles qui dépendent de la langue, les recherches réalisées en Espagne, nous indiquent qu'elles représentent 3% du PIB espagnol (cf. Alonso, Durand & Gutiérrez, 2013), que les revenus dérivés des séjours des étudiants Erasmus en Espagne (le secteur de l'espagnol langue étrangère) se situent entre 63 et 101 millions d'euros pour l'année académique 2011-2012 (cf. Carrera Troyano, Bonete Perales & Muñoz de Bustillo Llorente, 2009), et que la « langue en commun » multiplie par 4 les transactions commerciales (cf. Jiménez & Narbona, 2011) et par 7 les flux d'investissement économique (cf. Alonso, Durand & Gutiérrez, 2013).

## **2.1. Poids démographique et force centrifuge**

Si on prend le poids démographique de l'espagnol, il n'est pas très important, car les hispanophones ne représentent que 7% de la population mondiale. Les langues les plus parlées dans le monde sont d'après l'UNESCO<sup>5</sup> : le chinois, l'anglais, le hindi, l'espagnol, le russe, l'arabe, le portugais et le français, tandis que d'après Moreno Fernández (2007b) l'ordre serait le suivant : chinois mandarin, anglais, espagnol, hindi/urdu, bengali, arabe, portugais et russe (cf. Moreno Fernández & Otero Roth, 2007a, 2007b). Mais à ce poids démographique, il faut ajouter d'autres facteurs qui ont fait que l'espagnol soit aujourd'hui une langue que l'on souhaite apprendre<sup>6</sup>. En effet, lorsque nous parlons de marché linguistique au sens de Calvet, nous parlons aussi de l'offre et de la demande. Pourquoi demande-t-on aujourd'hui de l'espagnol dans les filières de LEA ? Tout d'abord parce qu'il peut être utile : si on veut faire des affaires,

---

<sup>5</sup> Il existe de grandes difficultés à compter les locuteurs de chaque langue car les paramètres qui servent à les compter ne sont les mêmes et les recensements linguistiques ne prennent pas tous les mêmes variables.

<sup>6</sup> A l'heure actuelle, les raisons les plus mentionnées pour apprendre l'espagnol concernent les loisirs plus que des raisons professionnelles (cf. Carrera Troyano & Gómez Asensio, 2009).

par exemple en Amérique hispanique - marché de plus de 400 millions de consommateurs -, mieux vaut connaître la langue. Il est moins cher d'employer la même langue avec ses clients que de passer par la traduction. Si on veut faire des affaires avec la première puissance mondiale, mieux vaut donc connaître l'anglais, mais avoir une valeur ajoutée (accroissement de la valeur du bien-langue), celle de l'espagnol, c'est un bon atout car 17,4% de la population des Etats-Unis<sup>7</sup> parlent aussi l'espagnol qu'elle soit la langue d'héritage (deuxième, troisième, ou quatrième génération), qu'elle soit la langue qui permet que l'ascenseur social, au sens français du terme, marche. Face à la demande, « l'offre s'organise » grâce aux politiques linguistiques mises en place, qu'elles soient issues des pays dont c'est la langue officielle - la création par exemple de l'Institut Cervantès en 1991 -, qu'elles soient des pays qui vont la proposer comme deuxième, voire troisième langue étrangère dans leurs enseignements obligatoires (primaire et secondaire) ou facultatifs (enseignement supérieur).

En effet, cette réalité d'être la deuxième langue étrangère dans beaucoup de pays peut être expliquée par le modèle gravitationnel proposé il y a déjà un certain temps par Calvet (1999). Les langues se situeraient, selon ce modèle, dans des cercles concentriques dans lesquels l'anglais, langue internationale par excellence, serait la seule à être située dans le premier cercle ; dans le deuxième cercle on trouverait des langues comme l'espagnol, l'arabe, le français ou encore le russe ; dans le troisième, l'allemand et dans le quatrième et dernier, les langues minoritaires, les langues africaines, les langues sans Etat, etc. La force centrifuge expliquerait donc qu'après l'anglais, s'il faut apprendre une autre langue étrangère, la probabilité que cela soit l'espagnol est grande. Ainsi, par exemple si un anglophone des Etats-Unis d'Amérique veut apprendre une langue étrangère, ce sera en dehors de son cercle puisque l'anglais est la seule langue qui y figure, il aura donc tendance à choisir une langue du deuxième cercle (espagnol, français, russe, etc.) et si à cela s'ajoute que, dans son pays, le collectif migrant le plus nombreux est celui composé d'hispanophones, la probabilité qu'il prenne l'espagnol augmente davantage. Plus on s'éloigne du centre, plus on est attiré par l'apprentissage de la (ou les) langue(s) qui occupe(nt) des cercles plus proches de celui de l'anglais. L'espagnol ayant, comme nous l'avons mentionné plus haut, un poids

---

<sup>7</sup> <http://www.census.gov/content/dam/Census/newsroom/releases/2015/> [consulté le 6 novembre 2015].

démographique plus important que le français (3,9% de la population mondiale<sup>8</sup>), que le russe (3,85%) et que l'arabe (3,1%)<sup>9</sup>, il en résulte que le poids démographique plus cette force centrifuge viendraient compenser le poids politique plus important du français par rapport à l'espagnol car la France est considérée comme la cinquième puissance mondiale tandis que l'Espagne ne serait qu'une puissance intermédiaire.

## **2.2. Poids démographique, vitalité linguistique et valeur symbolique**

La vitalité linguistique de la langue (son maintien ou sa perte) dépend non seulement de son poids démographique, mais également du dynamisme, au sens large du terme, de ses locuteurs natifs et de tous ceux qui l'utilisent d'une manière ou d'une autre dans leur vie (sphères professionnelles, privées, dans les loisirs, etc.). La valeur communicative de l'espagnol, au sens de Kremnitz (2003), est le troisième facteur que, conjointement avec le statut d'une langue (la valeur légale : officielle, nationale) et le prestige (la réputation), il faut prendre en considération lorsqu'on essaie d'expliquer la place qu'elle peut occuper ici et ailleurs. Les besoins de communication pratique et quotidienne d'une langue augmentent avec la mobilité qui augmente sans cesse à cause de la mondialisation et se traduisent par une praxis effective de l'espagnol. Nous avons dit que le nombre de locuteurs est important (tant celui des locuteurs natifs que celui des locuteurs d'héritage, dont nous parlerons plus loin, et le nombre de ceux qui l'apprennent comme langue étrangère). Aux chiffres plus ou moins absolus<sup>10</sup> - démographie et vitalité linguistique – il faut ajouter le prestige de la langue qui a augmenté ces dernières années. Le prestige peut être interne, celui que la communauté linguistique de ses locuteurs natifs lui attribuent, et externe, celui qui est attribué par les autres locuteurs (espagnol langue vivante 2, espagnol langue étrangère, etc.). Le prestige des langues varie en fonction de plusieurs facteurs mais surtout en fonction des variables sociales traduites en termes de classe sociale, niveau d'études, revenus, etc.

---

<sup>8</sup> Rappelons encore une fois qu'il faut toujours prendre les données avec beaucoup de précautions.

<sup>9</sup> [www.etnologue.com](http://www.etnologue.com) [consulté le 6 novembre 2015].

<sup>10</sup> Nous nuancions le terme absolu car, comme il a été mentionné à plusieurs reprises, toutes les données statistiques sont assujetties aux paramètres pris dans leur élaboration, ainsi qu'à l'interprétation qu'on en fait.

Nous avons également mentionné plus haut que la mondialisation entraîne une croissance mondiale du cercle de communication de l'espagnol, de tous points de vue : diatopique, diaphasique et distratique. La mondialisation a porté avec elle, des connaissances, de la culture et un grand degré de contenu idiomatique. C'est ce qu'on pourrait désigner comme le fait de susciter les besoins et la nécessité de situations communicatives où il faut employer une langue donnée, dans notre cas l'espagnol. Mentionnons, à titre d'exemple, les très renommées « telenovelas », qui se vendent dans le monde entier et grâce auxquelles on peut aussi apprendre l'espagnol. Elles constituent à elles seules une industrie très importante pour le Mexique. En effet, le groupe mexicain Televisa, qui a des bureaux stratégiquement sis aux USA (Miami et New York), Buenos Aires, Madrid et Beijing, en plus du siège central de la capitale mexicaine, était le leader mondial de la production et de la distribution de contenus en espagnol<sup>11</sup> ; il avait le monopole du paysage audiovisuel mexicain, jusqu'à 1993, année où sa concurrente, TV Azteca, vit le jour. Depuis, ces deux entreprises transnationales se disputent la première place et touchent, d'après Mazziotti (1996), des publics un peu différents (Televisa plus populaire, TV Azteca avec des personnages qui font réfléchir à des sujets d'actualité : homosexualité, etc.).

Terminons ce chapitre en nous référant à la valeur symbolique des langues. Mise à part la valeur marchande (économie politique de la langue), ainsi que la valeur ajoutée, Bourdieu (1982) a qualifié de valeur symbolique à celle qui venait s'ajouter au prestige social et à la légitimité de la langue, normalement pour celles qui ont le statut de langues nationales ou officielles. Tout est une question de hiérarchie des langues. Le marché linguistique crée la rivalité entre les langues et ce capital linguistique tellement important ancré dans la légitimité d'une langue (officielle, internationale, etc.) provoque chez les usagers un bénéfice de distinction. C'est aussi dans ce même sens, qu'il faut interpréter, à notre avis, l'envie d'appartenir à la communauté linguistique qui parle une langue donnée, ou comme il est proposé par García Delgado, à ce club sélectif. Il y a de la demande dans les filières de LEA car la langue espagnole permet d'appartenir au « club selecto » des 500 millions de personnes qui la parlent (cf. García Delgado, 2007, 2012 ; García Delgado, Alonso & Jiménez, 2010).

---

<sup>11</sup> [Http://www.televisa.com](http://www.televisa.com).

### 3. L'importance de la migration hispanophone et de la diaspora

Pendant très longtemps on a sous-estimé, voire méprisé, la migration d'origine espagnole ou hispano-américaine car elle était considérée comme une migration économique, composée par des personnes avec un niveau de formation bas (parfois analphabètes aux Etats-Unis) et parfois vivant dans des ghettos ou ségréguées. Or, un des facteurs, sans aucun doute, à prendre en considération lorsqu'on essaie de voir la valeur actuelle de l'espagnol, c'est la migration et tout ce qu'elle a apporté et continue d'apporter dans notre monde globalisé. Outre le fait de disposer d'un poids démographique non négligeable, avec un pourcentage de presque 6% de la population mondiale qui apprend l'espagnol comme langue étrangère (cf. Instituto Cervantes, 2014), il faut tenir compte, sans aucun doute, de la diaspora hispanophone<sup>12</sup>. En effet, si on prend seulement l'Union Européenne, 2 397 000 personnes vivant dans l'UE ont l'espagnol en tant que langue maternelle (cf. Instituto Cervantes, 2006, 2014), tandis que dans le reste de l'Europe on en trouve plus de 130 000. La diaspora hispanophone concerne aussi bien les réfugiés politiques (les exilés espagnols après la guerre d'Espagne et la dictature qui l'a suivie, les dictatures chilienne, argentine et uruguayenne des années soixante-dix du siècle dernier), que les migrations économiques espagnoles des années soixante vers d'autres pays européens, que les grands mouvements migratoires de la fin des années quatre-vingt-dix et, plus récemment, la nouvelle vague due à la crise de 2008 qui continue de frapper l'Espagne. La diaspora est en effet une population très hétérogène de tous points de vue : social, d'âge, de niveau d'études, etc. Ce n'est plus celle formée uniquement par des couches modestes de la société d'origine qui allaient accroître les couches modestes de la société d'accueil. Le poids de la diaspora n'est pas du tout négligeable car elle a contribué à changer la perception que l'on avait de cette langue qui était il y a encore quelques années, au moins en Europe, la langue des migrants économiques, la langue des « Femmes du sixième étage » (pour reprendre le titre d'un film célèbre<sup>13</sup>) et « les bonnes à tout faire espagnoles » (pour reprendre les travaux de Tur<sup>14</sup>). La transmission générationnelle a été très importante dans cette diaspora.

---

<sup>12</sup> Voir Márquez & Martín Rojo, 2015<sup>a</sup>, 2015b), Patiño-Santos, 2015.

<sup>13</sup> *Les Femmes du sixième étage*, film de Philippe Le Guay sorti en 2011.

<sup>14</sup> Voir Tur (2015).

Ce n'est que très récemment qu'on a pu mesurer et calculer, et donc donner un « prix » à l'attractivité des flux migratoires lorsqu'on connaît la langue. Du point de vue économique en fonction de l'attraction de la langue, les recherches ont mis en évidence que la capacité d'attraction, lorsqu'on partage la même langue, est multipliée par 3 dans les flux migratoires (cf. Alonso, Durand & Gutiérrez, 2013)<sup>15</sup>. Mise à part cette valeur marchande ou si on préfère économique, il est très important de mettre en avant les personnes qui le rendent possible. De même que l'on parle des politiques linguistiques à l'égard des langues au niveau des Etats (ou des Communautés Autonomes en ce qui concerne l'Espagne<sup>16</sup>), on devrait également parler, à notre avis, des politiques linguistiques familiales quant au maintien et à la transmission des langues d'origine car, pour ce qui est de l'espagnol, ceci a été et continue d'être d'une très grande importance dans la mesure où l'Espagne a été jusqu'à récemment considéré comme un pays d'émigration (de même que beaucoup de pays de l'Amérique hispanique). L'importance de la diaspora est, de ce point de vue, cruciale. D'une part, il faudrait réfléchir, comme on le fait avec le syntagme « politiques linguistiques » ou des termes synonymes, à ces politiques « familiales » qui prennent en considération la prise de décision de transmettre aux enfants la (ou les) langue(s) d'origine. La décision de transmettre cette langue doit être suivie de la décision de s'y tenir, malgré la difficulté que cela peut occasionner. Il s'agit d'une part de la transmission verticale et d'autre part du maintien des liens familiaux, en dehors du noyau familial composé par la famille nucléaire (parents et enfants).

Il y a, dans cette époque de globalisation et de mouvements rapides et connectés, une première génération qui arrive dans un pays non hispanophone avec une « bonne maîtrise » de l'espagnol. Nous pensons aux étudiants universitaires espagnols Erasmus en Europe, aux professionnels qui travaillent dans des entreprises internationales et aux migrants, à nouveau économiques, mais formés (main d'œuvre très qualifiée), issus (pour ne pas dire chassés) de l'Espagne en crises (économique, démocratique, révoltée). À l'espagnol d'héritage (deuxième, troisième générations), même si parfois il s'agit

---

<sup>15</sup> Il s'agit surtout des flux migratoires issus de l'Amérique hispanique vers l'Espagne à partir des années quatre-vingt-dix du siècle dernier (cf. Pujol Berché, 2003).

<sup>16</sup> Dans les politiques linguistiques il y a une organisation politique des rapports communicatifs des langues. Il y a des politiques linguistiques explicites, par exemple le fait de proposer que l'espagnol soit la deuxième langue étrangère dans un pays, et des politiques linguistiques implicites comme par exemple, en partie, la création de la *Marca España*.

d'un espagnol en attrition, viennent s'ajouter les différentes variétés (voix, regards, sons) diatopiques de la langue. D'une part, la présence de la deuxième, voire de la troisième génération aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis (les personnes d'origine hispanique sont présentes dans tout le territoire (cf. Alonso, Durand, Gutiérrez, 2013) et, contrairement à d'autres migrants, ils ont su/pu garder la langue d'origine, parfois même malgré les fortes pressions subies. A titre d'exemple, concernant les pays européens (la France, la Suisse, pour ne citer que ces deux pays), les pays d'accueil exerçaient de fortes pressions pendant les années soixante et soixante-dix pour que les migrants s'assimilent linguistiquement aux pays d'accueil. Quant aux Etats-Unis d'Amérique, une forte pression était exercée par le mouvement *Only English* dans plusieurs comtés et Etats américains. Malgré ceci, certaines familles ont réussi à transmettre l'espagnol. Il y a déjà la première génération, celle qui a eu le projet migratoire et qui a migré. Elle apporte une première vague (première couche), mais elle apporte également deux aspects importants. Les pratiques linguistiques et communicatives viennent ainsi s'enrichir (valeur communicative). Le maintien des liens familiaux et amicaux, plus faciles à l'heure actuelle qu'il y a vingt ans<sup>17</sup>, exercent également une influence positive sur le maintien de la langue et la valeur qui lui est accordée (vitalité linguistique).

Enfin, en ce qui concerne les migrations transnationales mais dans la même communauté linguistique, les travaux d'Alonso & Gutiérrez (2010), dans le cadre du projet sur la valeur économique de l'espagnol, ont mis en évidence le moindre coût d'installation et d'intégration lorsque les personnes qui ont un projet migratoire connaissent la langue du pays d'accueil. Autrement dit, ces futurs migrants calculent le coût de leur installation en termes d'apprentissage de la langue, de connaissances de la culture ou des habitudes, de la capacité à trouver un emploi, etc.

## **Conclusion**

Nous avons dit au début de cet article qu'il fallait garder un esprit critique d'autant plus qu'il y a une idéologisation de la question sur la valeur de l'espagnol (et de n'importe quelle autre langue). Nous retiendrons que la globalisation est transnationale et que le contact des personnes et des langues est constant ; Il y a une présence simultanée dans

---

<sup>17</sup> Les compagnies aériennes « lowcost », y sont aussi pour quelque chose.

divers environnements et statuts attribués à chaque langue, et que l'individu, y compris l'étudiant de LEA, qui sera un futur professionnel polyvalent, plurilingue, a des identités multiples et flexibles qui s'accroissent à l'autre et aux situations dans lesquelles il interagit.

Pour revenir au titre de notre contribution, le mot « valeur » est polysémique car il se réfère aussi bien à la force, à la qualité, à l'importance qu'à la valeur ajoutée comprise comme la hausse d'une valeur qui a subi une transformation. Nous avons intitulé l'article en utilisant le substantif « dynamique », défini comme le niveau d'intensité d'une chose, l'énergie, l'activité, la force, accompagné par l'adjectif « cumulatif » qui n'est autre chose que de réunir plusieurs facteurs dans le but d'expliquer quelque chose. Enfin, la valeur de l'espagnol d'aujourd'hui n'est pas celle d'il y a quelques années, elle ne sera pas non plus la même dans quelques temps car, par définition, les langues sont soumises à la variation et elles sont dynamiques.

### Références bibliographiques

- Alonso, J.A. & Gutiérrez, R. (dir) (2010) *Emigración y lengua. El papel del español en las Migraciones Internacionales*, Barcelone, Ariel.
- Alonso, J.A. & Durand, J. & Gutiérrez, R. (2013). *El futuro del español en Estados Unidos: la lengua en las comunidades de migrantes hispanos*, Barcelone, Ariel.
- Blommaert, J. (2010) *The Sociolinguistics of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1982) *Ce que parler veut dire*. Paris, Fayard.
- Calvet, L.-J. (1987) *La guerre des langues*, Paris, Payot.
- Calvet, L.-J. (1999) *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Carrera Troyano, M. & Gómez Asensio, J.J. (dir.) (2009) *La economía de la enseñanza del español como lengua extranjera. Oportunidades y retos*. Barcelone, Ariel.
- Carrera Troyano, M., Bonete Perales, R. & Muñoz de Bustillo Llorente, R. (2009) « El programa Erasmus en el marco del valor económico de ELE », in Carrera Troyano, M. & Gómez Asensio, J.J. (Dir.) *La economía de la enseñanza del español como lengua extranjera. Oportunidades y retos*. Barcelone, Ariel, 39-81.
- Duchêne, A. & Heller, M. (eds.) (2012) *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, Londres, Routledge.
- García Delgado, J.L. (2007) « El valor económico del español: una incitación », *Circunstancia*, V, 13. [http://www.ortegaygasset.edu/contenidos.asp?id\\_d=256](http://www.ortegaygasset.edu/contenidos.asp?id_d=256).
- García Delgado, J.L. (2010) « Valor económico del español: una investigación en curso », in Gómez de Enterría, J. & Rodríguez del Bosque, I. (Eds.) *El español lengua de comunicación en las organizaciones empresariales*, Cizur Menor, Aranzadi, 21-31.
- García Delgado, J.L., Alonso, J.A. & Jiménez, J.C. (2010) *El español, lengua global. La economía*, Madrid, Instituto Cervantes y Español Santillana.
- García Delgado, J.L.; Alonso, J.A. & Jiménez, J.C. (2012) *Valor económico del español. Una empresa multinacional*, Barcelone, Ariel.

- Gutiérrez, Rodolfo (2007) « Inmigración, lengua y mercado de Trabajo », *Circunstancia*, V, 13. [http://www.ortegaygasset.edu/contenidos.asp?id\\_d=257](http://www.ortegaygasset.edu/contenidos.asp?id_d=257).
- Instituto Cervantes (2006) *Enciclopedia del español en el mundo*, Madrid, Instituto Cervantes-Plaza y Janés.
- Instituto Cervantes (2014) *El español: una lengua viva. Informe 2013*, Madrid, Instituto Cervantes-Plaza y Janés.
- Jiménez Jiménez, J.C. (2006-2007) « ¿Cuánto vale el español », *Enciclopedia del español en el mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2006-2007*, Madrid, Instituto Cervantes.
- Jiménez Jiménez, J.C. & Narbona A. (2011) *El español en los flujos económicos internacionales. Un instrumento de la internacionalización empresarial*, Barcelone, Ariel, Madrid, Fundación Telefónica.
- Kremnitz, G. (2003) « Le concept de conflit linguistique aujourd'hui. Essai d'une mise à jour. Avec une annexe. Quelques remarques sur la valeur communicative des langues », *Lengas*, 54, 7-22.
- Mazziotti, N. (1996) *La industria de la telenovela. La producción de ficción en América latina*, Buenos Aires, Paidós.
- Márquez Reiter, R. & Martín Rojo, L. (eds) (2015) *A Sociolinguistics of Diaspora: Latino Practices, Identities, and Ideologies*, Londres, Routledge.
- Márquez Reiter, R. & Martín Rojo, L. (2015a) « The Dynamics of (Im)Mobility: (In)Transient Capitals and Linguistic Ideologies among Latin American Migrants in London and Madrid », in Márquez Reiter, R. & Martín Rojo, L. (Eds) (2015) *A Sociolinguistics of Diaspora: Latino Practices, Identities, and Ideologies*, Londres, Routledge.
- Moreno Fernández, F. & Otero Roth, J. (2007a) *Atlas de la lengua española en el mundo*, Barcelone, Ariel.
- Moreno Fernández, F. & Otero Roth, J. (2007b) *Demografía de la lengua española*, Madrid, Instituto Complutense de Estudios Internacionales.
- Patiño-Santos, A. (2015) « On Being Colombian in La Sagrada Familia Neighborhood: The Negotiation of Identities and the Construction of Authenticity », in Márquez Reiter, R. & Martín Rojo, L. (eds) (2015) *A Sociolinguistics of Diaspora: Latino Practices, Identities, and Ideologies*. Londres, Routledge.
- Pujol Berché, M. (2003) *Del bilingüismo histórico al plurilingüismo: la inmigración en Cataluña*. Université de Perpignan, Habilitation à diriger des recherches.
- Pujol Berché, M. (2013) « Retos y perspectivas del español como recurso económico: el sector de la enseñanza de la lengua para extranjeros », in Alonso Pérez, M. & Furió Blasco, E. (coord.) *Innovando en el mundo de los negocios. La dimensión económica del español*, Oviedo, Septem ediciones, 129-138.
- Rault, D. (2014) « Observation de pratiques didactiques en LEA », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, Vol. XXXIII, n° 1, 109-122.
- Rupérez, J. & Vitores D.F. (2012) *El español en las relaciones internacionales*. Barcelone, Ariel.
- Santos Redondo, M. (Coord.) (2011) *Economía de las industrias culturales del español*. Barcelone, Ariel.
- Tur, B. (2015) « Del olvido al homenaje. Exiliados políticos y económicos en las leyes memoriales españolas », in Chaput, M.C., Galeote, G.; Llombart, M., Pujol Berché, M. & Tur, B (Coord). *Migraciones e identidades en la España plural. Estudios sobre los procesos migratorios*, Madrid, Biblioteca Nueva

Mercè Pujol-Berché is Professor of Spanish Language and Contemporary history at the University Paris Ouest Nanterre La Defense. She was previously Program director at the Instituto Cervantes in Paris. Her areas of research are at the crossroads of the sociolinguistics of migration, language pedagogy and foreign language appropriation. She has coordinated a collective volume: Chaput, M.C., Galeote, G.; Llombart, M., Pujol Berché, M. & Tur, B (Coord). *Migraciones e identidades en la España plural. Estudios sobre los procesos migratorios*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2015. Her latest works are on Spanish language teaching in professional contexts and on the debates in Catalonia.

Mercè Pujol Berché est professeure de Langue et civilisation espagnoles à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Auparavant elle a été directrice des Études de l'Institut Cervantès de Paris. Ses domaines de recherche se situent au carrefour entre la sociolinguistique des migrations, la didactique et l'appropriation des langues étrangères. Elle vient de coordonner l'ouvrage collectif : Chaput, M.C., Galeote, G.; Llombart, M., Pujol Berché, M. & Tur, B (Coord). *Migraciones e identidades en la España plural. Estudios sobre los procesos migratorios*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2015. Ses derniers travaux portent sur l'enseignement de l'espagnol dans des contextes professionnels et sur les contestations en Catalogne.